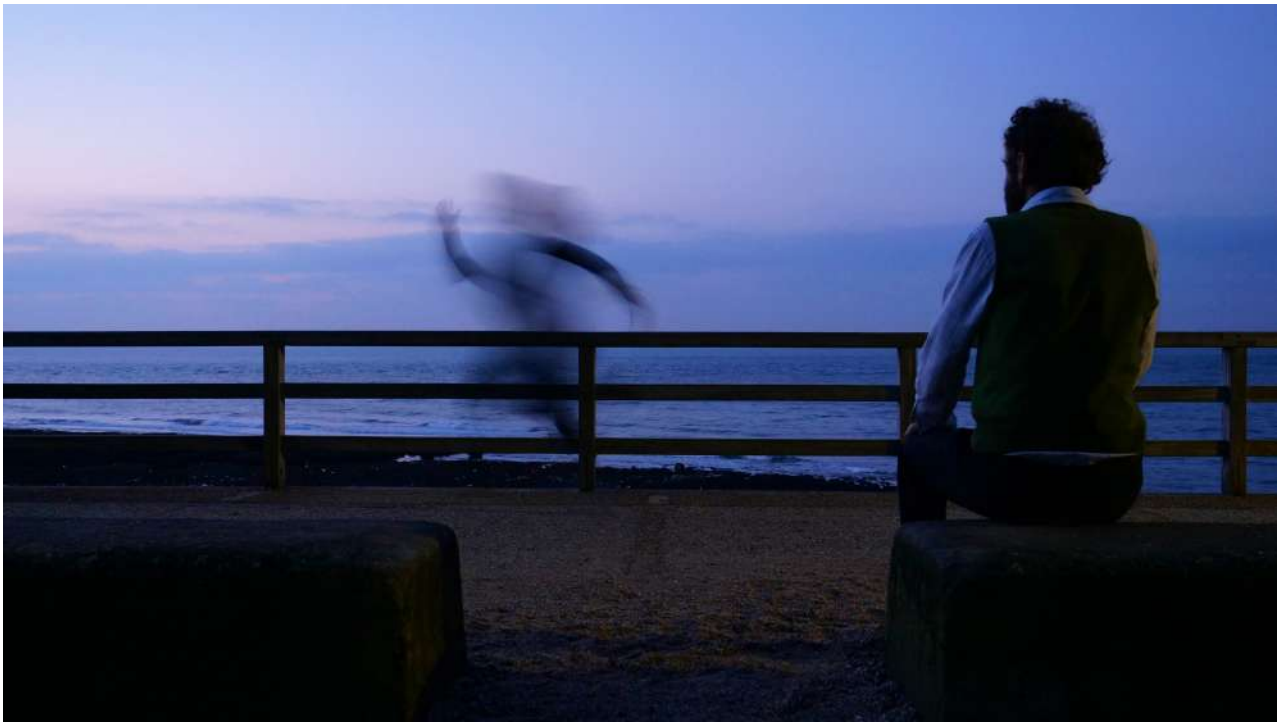
Revue de Presse

Ne pas finir comme Roméo et Juliette

La Cordonnerie / Métilde Weyergans & Samuel Hercule



Contact production-diffusion
Anaïs Germain - 04 78 27 64 45 / 07 69 37 83 57 - anais@lacordonnerie.com
www.lacordonnerie.com - www.facebook.com/cielacordonnerie

Revue de Presse

Ne pas finir comme Roméo et Juliette

PRESSE ECRITE

La Terrasse – Manuel Piolat-Soleymat – octobre 2020
L'Humanité – Marie-José Sirach – octobre 2020
Télérama –Françoise Sabatier-Morel – octobre 2020 et octobre 2021
Théâtre(s) - Marie-José Sirach – hiver 2020
Le Petit Bulletin – Nadja Pobel – septembre 2021
La Voix du Nord – Céline Beaufort – octobre 2021
Le Canard Enchaîné – Mathieu Perez – janvier 2022
Le Monde – Fabienne Darge – janvier 2023

PRESSE INTERNET

Les Trois Coups – Trina Mounier – février 2021
Scènes web – Marie Plantin – octobre 2021
Le Journal d'Armelle Héliot – Armelle Héliot – octobre 2021
Paris Mômes – Maïa Bouteillet – octobre 2021
Hotello – Véronique Hotte – octobre 2021

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - CRITIQUE

Ne pas finir comme Roméo et Juliette de Samuel Hercule et Métilde Weyergans

P

DE SAMUEL HERCULE ET MÉTILDE WEYERGANS

Publié le 16 octobre 2020 - N° 287

Mélancolique, poétique, politique… Pour leur nouveau ciné-spectacle, Samuel Hercule et Métilde Weyergans s'inspirent des amours interdites de Roméo et Juliette. Ils nous plongent dans un conte contemporain poignant et pénétrant. En faisant naître un ailleurs artistique de toute beauté.

De la tragédie de Shakespeare, il ne reste que l'essentiel : la rencontre irrésistible entre une femme et un homme qui n'auraient jamais dû faire connaissance. Et jamais dû s'aimer. Elle, championne de ping-pong, se prénomme Romy. Privée d'apparence physique, elle fait partie de la société de ceux que l'on ne voit pas. Comme tous ses semblables, Romy vit « de l'autre côté de la ville », coupée de ce monde à la fois honni et convoité par un pont qui tient lieu de ligne de démarcation. Là-bas, au sein de cet univers inaccessible, se trouvent aussi la mer et ses vastes horizons. Pierre est un écrivain solitaire. Il partage son appartement avec son chat Othello. Lui a un vrai corps. Et un vrai visage. Un jour, Romy s'élance vers l'inconnu. Elle traverse le pont, parcourt la ville pour aller disperser les cendres de son père

au-dessus des immensités maritimes. Son existence et celle de Pierre ne seront plus jamais les mêmes. Au coin d'une rue, les deux jeunes gens se percutent, se charment, se plaisent… C'est le début d'une histoire d'amour clandestine, tendre, profonde. Une histoire que les membres de la compagnie La Cordonnerie nous racontent par le biais d'une représentation étonnante.

Une ode au voyage

Cette création (pour tous publics, à partir de 12 ans) associe de façon exemplaire les arts du cinéma, du théâtre, de la musique, du bruitage. Sur le plateau, accompagnés des musiciens Timothée Jolly et Mathieu Ogier, Samuel Hercule et Métilde Weyergans réalisent en direct la bande vocale, instrumentale et sonore d'un film projeté en fond de scène, sur un écran géant. C'est à travers ces images d'une beauté troublante que se présentent à nous Romy, Pierre et les panoramas singuliers des mondes auxquels ils appartiennent. Interrogeant avec beaucoup de perspicacité, mais aussi beaucoup de délicatesse, les notions de normalité et d'exclusion, de liberté et de fuite, *Ne pas finir comme Roméo et Juliette* est une véritable ode au voyage. A l'ailleurs. A la rêverie. A l'insoumission. Une ode onirique et métaphysique qui se saisit de notre imaginaire, dès les premiers mots, les premiers plans, pour ne plus le lâcher. Tout ceci est d'une grande finesse. D'une grande qualité d'écriture et de vision. Samuel Hercule et Métilde Weyergans nous invitent, généreusement, à nous promener en leur compagnie. Ils nous guident sur des chemins de traverses menant à des territoires artistiques accomplis et inattendus.

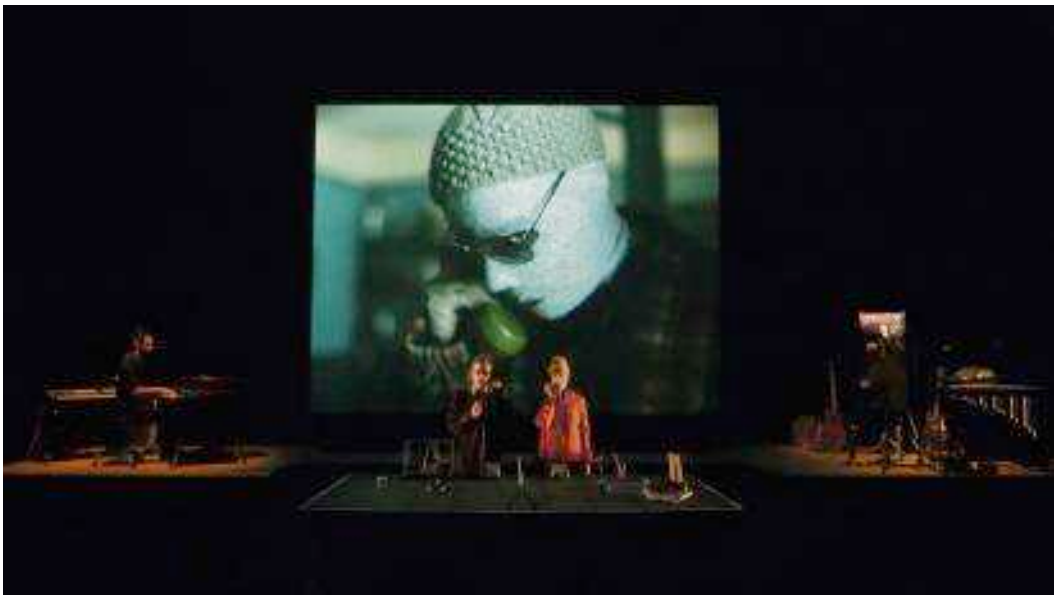
Manuel Piolat Soleymat

l'Humanité

Ciné-concert. Au Havre, on s'aime façon Juliette et Roméo

Lundi 26 Octobre 2020

Marie-José Sirach



Après un Don Quichotte fantasque et fantaisiste en Picardie, la Compagnie de la Cordonnerie invente la tragédie shakespearienne normande.

Le ciné-concert est cette rencontre improbable entre image, son et jeu des comédiens. Ils sont quelques-uns à s'aventurer dans ce genre théâtral, à la croisée du théâtre et du cinéma. La Compagnie de la Cordonnerie est de ceux-là. Ses spectacles conjuguent tous les ingrédients du rêve, du conte avec un gros soupçon de fantaisie.

Ne pas finir comme Roméo et Juliette est leur nouvelle création. Aux manettes, Métilde Weyergans et Samuel Hercule. Un duo de magiciens bricoleurs qui manient aussi bien l'image, l'écriture que les bruitages. Si elle a croisé la route de Jean Périmony, Chantal Akerman ou André Grégory, lui s'est lancé très vite dans des spectacles musicaux aux côtés de Timothée Jolly, compositeur de son état et complice de toujours.

Les visibles et les invisibles

Ici, point de Vérone, mais la ville du Havre pour accueillir ces deux amants séparés par un pont métallique au-dessus d'un fleuve. On a changé les noms, au cas où toute ressemblance… Romy (Juliette) vit dans la partie de la ville où sont consignés les invisibles. Lui, Pierre (Roméo), est de l'autre côté du pont. Un monde binaire où visibles et invisibles ne peuvent jamais se rencontrer, où les nouvelles diffusées sur les ondes sont filtrées, alimentant la peur de l'autre. C'est un peu la curiosité, le désir d'échapper au quotidien et d'accomplir le rêve de son père qui pousse Romy, une nuit, à franchir le pont, échappant aux capteurs de mouvement et autres détecteurs de présence humaine. Dans une rue du Havre (on pense à celle filmée par Kaurismäki, forcément), elle heurte Pierre, auteur de nouvelles radiophoniques shakespeariennes diffusées chaque soir sur les ondes. Leur relation, bancale, étrange, devient passionnée. Un coup de foudre qui transcende les différences, les interdits.

Sur le plateau, au premier plan, Weyergans et Hercule assurent avec virtuosité dialogues et bruitages, tandis que Timothée Jolly et Mathieu Ogier jouent la partition musicale, dont les lignes mélodiques et les fractures épousent à la perfection la dramaturgie. À l'écran, des acteurs incarnent les personnages de cette histoire,

un moyen-métrage féerique aux teintes bleu nuit, où les invisibles sont tous masqués (référence à *l'Homme invisible,* de James Whale, d'après le roman de H. G. Wells). Le rythme permet au spectateur, même jeune – le spectacle est conseillé à partir de 12 ans – de passer de la scène à l'écran avec fluidité, sans accroc, sans avoir le sentiment de se perdre ou de perdre le fil de l'histoire. Le spectacle tient du mélo et chaque scène est marquée du sceau de la poésie et de la fantaisie. Il y a Pierre regardant amoureusement Juliette allongée sous les draps froissés dont on devine la silhouette. Et il y a cet autre soir où tout bascule, où la noirceur l'emporte sur le mélo. Un soir de carnaval. Romy et Pierre se promènent, déguisés et masqués, main dans la main dans les rues mouillées de pluie, jusqu'à ce qu'une bande de jeunes gens ivres, la bave aux lèvres, fonde sur le couple.

Ne pas finir comme Roméo et Juliette est un conte, une fable où l'invisible devient la métaphore de ceux qui sont relégués au ban de la société, tandis que la peur, la haine alimentent l'autre monde. Un spectacle sur l'étrangeté, dont la fabrication elle-même, cette interpénétration de tous les arts, ajoute une dimension féerique et poétique.

Création au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines. Jusqu'au 31 octobre, au Théâtre des Abbesses, à Paris. Puis jusqu'en mai : Istres, Le Havre, Brest, Valenciennes, Strasbourg…

LE GUIDE CULTUREL DU GRAND PARIS

Télérama Sortir

Supplément du numéro 3694 – du 28/10/2020 au 3/11/2020

Ne pas finir comme Roméo et Juliette

12 ans. De Samuel Hercule et Métilde Weyergans, mise en scène des auteurs. Durée : 1h25. Jusqu'au 31 oct., 18h30 (du mer. au sam.), Théâtre de la Ville – Les Abbesses, 31, rue des Abbesses, 18e, 01 42 74 22 77. (13-22 €).

TTT Qu'est-ce qui sépare les êtres ou, à l'inverse, les unit ? En revisitant les thèmes de la tragédie de Shakespeare (l'amour et la rivalité entre les Capulet et les Montaigu), la compagnie de La Cordonnerie invente un monde où vivent, de part et d'autre d'un pont que personne ne franchit, les visibles et les invisibles, ces derniers étant tous uniformément masqués. Romy, invisible, et néanmoins championne de ping-pong, traverse et rencontre de l'autre côté Pierre, visible et rêveur... Une histoire d'amour impossible que La Cordonnerie raconte avec sa technique bien rodée du ciné-spectacle, qui réunit avec savoir-faire cinéma, théâtre, musique et bruitage. Les quatre artistes réalisent sur scène ce tour de force qui consiste à jouer, à fabriquer l'univers sonore et à doubler en direct le film, créé en amont. Cette fois, la fable contemporaine qu'ils construisent interroge une société qui marginalise et rend transparents certains individus. À partager avec les plus grands.

Françoise Sabatier Morel

LE GUIDE CULTUREL DU GRAND PARIS

Télérama Sortir

Supplément N°3743 – du 6 au 12 octobre 2021

Sélection critique par
Françoise Sabatier-Morel

Ne pas finir comme Roméo et Juliette

12 ans. De et par Samuel Hercule et Métilde Weyergans. Durée : 1h25. Jusqu'au 9 oct., 19h30 (mer., ven.), 15h (sam.), Théâtre des Abbesses, 31, rue des Abbesses, 18e, 01 42 74 22 77. (10-26 €).

Qu'est-ce qui sépare les êtres ou, à l'inverse, les unit ? En revisitant les thèmes de la tragédie de Shakespeare (l'amour et la rivalité entre les Capulet et les Montaigu), la compagnie de la Cordonnerie invente un monde où vivent, de part et d'autre d'un pont que personne ne franchit, les visibles et les invisibles, ces derniers étant tous uniformément masqués. Romy, invisible et néanmoins championne de ping-pong, rejoint l'autre rive et rencontre Pierre, visible et rêveur... Une histoire d'amour impossible que La Cordonnerie raconte avec son savoir-faire et sa technique bien rodée du ciné-spectacle (cinéma, théâtre, musique et bruitage). Les quatre artistes réalisent sur scène ce tour de force qui consiste à jouer, à fabriquer l'univers sonore et à doubler en direct le film, créé en amont. Cette fois, la fable contemporaine qu'ils construisent interroge une société qui marginalise et rend transparents certains individus. Magistral.

Françoise Sabatier-Morel

théâtre(s)
LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

N°24 Hiver 2020

THÉATRE

NE PAS FINIR COMME ROMÉO ET JULIETTE

L'histoire ne se déroule pas en Italie. Les Montaigus et les Capulets ne se battent plus en duel dans les rues de Vérone. Désormais, c'est au Havre que les histoires d'amour finissent mal, une ville où visibles et invisibles sont séparés par un pont à haubans au-dessus de la Seine, truffé de caméras de surveillance. C'est un monde coupé en deux où plus personne n'a le droit de circuler, de s'aimer librement. Les héros shakespeariens ont troqué leurs atours de princes. Ils s'appellent Pierre et Romy. Pierre vit dans l'ignorance de l'autre monde. Romy, comme ses pairs, vit masquée et marquée du sceau de l'invisibilité. C'est cette tare qui, pourtant, va lui permettre de briser l'interdit, de traverser le pont et de croiser Pierre. Coup de foudre. Pierre et Romy ne se quittent plus jusqu'à ce qu'un soir, en plein carnaval, ils croisent une bande de voyous avinés qui leur tombent dessus. Retour à la case départ pour Romy comme pour Pierre. La fin… Ce qu'il y a de merveilleux dans les mises

PIERRICK CORBAZ

en scène de la Cie de la Cordonnerie, c'est leur capacité à transcender la mise en scène de théâtre pour distiller musique, bruitage et cinéma et procéder ainsi à un chassé-croisé de tous ces arts avec brio. On suit l'action par toutes les entrées possibles, musicales, théâtrales ou cinématographiques. Tout est orchestré de main de maître, avec une grande fluidité qui permet au spectateur de passer du plateau à l'écran sans hésitation et sans jamais se perdre. Métilde Weyergans et Samuel Hercule forment un duo de magiciens-bricoleurs pour imaginer des ciné-spectacles de très belle facture. / MARIE-JOSÉ SIRACH

---

texte et mise en scène Métilde Weyergans et Samuel Hercule / **avec** Samuel Hercule, Métilde Weyergans, Timothée Jolly, Mathieu Ogier, avec, à l'écran / **à voir** au Havre, Brest, Saint-Étienne, Angoulême, Lorient, Lyon, Arras-Douai…

LE JOURNAL GRATUIT DES SORTIES À LYON

le petit Bulletin

DU 22.09.21 AU 05.10.21 Nº 1000

POURTANT, ILS VONT S'AIMER

Théâtre / Un ciné-spectacle buissonnier et attachant concocté par La Cordonnerie : à voir au Théâtre de la Croix-Rousse cette quinzaine. PAR NADJA POBEL

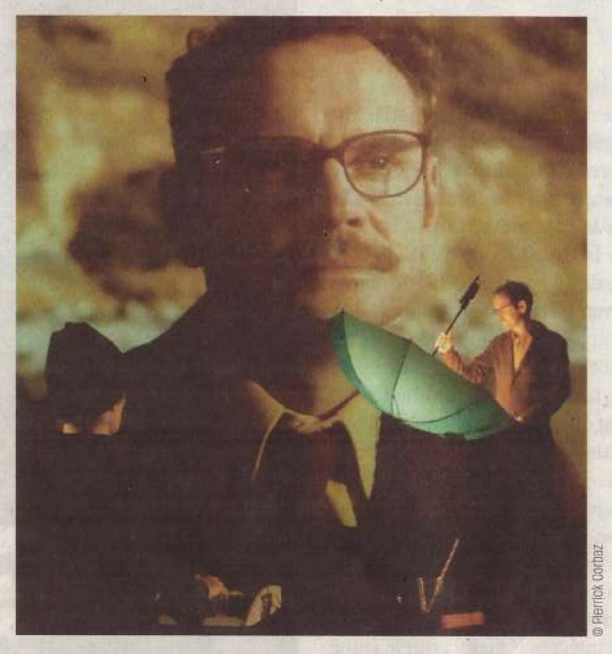
Elle a un corps de sportive (elle est pongiste) qu'on ne voit pas ; il a un corps ramolli par une vie sédentaire arrimée à sa machine à écrire, visible. Ils vivent dans des mondes séparés par un pont à hauban et ne devraient jamais se rencontrer. Pourtant, ils vont s'aimer.

Le récit originel n'a jamais paru aussi loin et c'est heureux

Mais ça ne suffira pas à aboutir à un *happy end*. Loin de Vérone, au Havre, Romy et Pierre tentent d'aller à l'encontre d'une société hostile voire ségrégationniste. Dans cette nouvelle création de la compagnie La Cordonnerie, née en 1997 – c'est leur huitième ciné-spectacle –, il n'est pas fait de référence explicite à une période historique comme cela avait pu être le cas avec leur *Blanche-Neige* au temps du Mur de Berlin. Et c'est en partie sa force.

OTHELLO, LE CHAT

Les personnages qu'ont inventé Samuel Hercule et Métilde Weyergans gagnent à être intemporels et « *puisqu'il est trop tard pour être raisonnable* », les cendres de son père sous le bras, la jeune femme franchira le Rubicon. Cela ne se produit pas sur scène, mais dans un film projeté – que le duo a réalisé – et qu'en direct, durant 1h15, ils bruitent, sonorisent et dialoguent avec deux complices, musiciens et compositeurs.



© Pierrick Corbaz

Ce qu'ils ont précédemment fait fonctionne toujours et s'affine même à la mesure de leur écriture de plus en plus libre. Le récit originel n'a jamais paru aussi loin et c'est heureux. De Shakespeare, il ne reste que cette trame d'un amour impossible et le chat Othello appartenant à Pierre. Quand le feu d'artifice surgit à l'écran, c'est un bruit de couvercle qui claque et le cognement d'un marteau qui le rend audible. De ces petits arrangements avec le réel, la troupe sort une nouvelle fois gagnante.

Ne pas finir comme Roméo et Juliette

Au Théâtre de la Croix-Rousse du mardi 28 septembre au samedi 2 octobre

« Roméo et Juliette », comme vous ne l'avez jamais vu

« Pour en finir avec Roméo et Juliette », sous la plume de La Cordonnerie, est un ciné-spectacle plein d'étincelles, de poésie et d'une jolie mélancolie. À l'affiche encore du Phénix, ce soir. En un mot : foncez !

Un théâtre visuel, sensoriel, magique.

VALENCIENNES. La pièce commence par « *Je vais vous raconter une histoire* ». Ici ni Capulet ni Montaigu, Roméo et Juliette trempés dans la marmite de La Cordonnerie, sont des visibles et des invisibles. Vérone est devenu Le Havre, Juliette est Romy, une invisible championne de tennis de table, et Roméo est Pierre, un auteur d'horoscopes shakespeariens diffusés sur les ondes, qui vit avec son chat Othello. Leur monde est coupé en deux par une frontière, que personne, ni les visibles, ni les invisibles, n'aurait l'idée de franchir. C'est ainsi. Interdit.

En cas de pas de l'autre côté, l'alarme menace et les chiens de garde aboient. Mais un jour, Romy le franchit pour y déposer les cendres de son défunt père qui, lui, n'a jamais osé le faire. C'est là que Romy tombe littéralement sur Pierre, ses feuilles s'envolent, ses lunettes aussi, que Romy lui remet avec une tendresse invisible. On ne voit bien qu'avec le cœur, non ? Valsent les croyances, les préjugés, les interdits, et s'ouvrent à l'inconnu, l'aventure, l'amour, la tolérance...

SPECTATEUR EMBARQUÉ

Sur scène, les trois actes sont titrés. La tragédie et tout sont orchestrés de main de maître, Métilde Weyergans et Samuel Hercule passent avec génie des dialogues au bruitage. Derrière eux, un grand écran diffuse le film, sur les côtés deux musiciens, Timothée Jolly et Mathieu Ogier jouent en direct. C'est beau. C'est puissant. Le spectateur, embarqué illico dans l'histoire, suit l'action par toutes les entrées : théâtre, cinéma, musique, bruitage, et ne se perd à aucun moment.

Ne pas finir comme Roméo et Juliette met en lumière l'invisibilité, et chacun en a une lecture toute personnelle sans passer à côté de l'essentiel. ■

CÉLINE BEAUFORT (*CLP*)

Maître dans l'art du ciné-spectacle

Plus de vingt ans que le cinéma a réuni Métilde Weyergans et Samuel Hercule et qu'ils revisitent les contes et œuvres littéraires, en les transformant, à coup de baguette scénographique. Ils manient aussi bien l'écriture, l'image, que les bruitages, réalisés sur scène, leur marque de fabrique. « *On tourne un film en amont, puis nous créons une forme particulière. Nous construisons totalement la pièce, de A à Z* », explique le duo. Cette création, c'est « *trois années de réflexion et six mois de travail* ». Sur scène, la musique est jouée en direct, piano, trombone, trompette... « *Tout est fait à vue, la musique fait ressentir des émotions, c'est la même chose pour le bruitage, c'est un instrument. Mettre en avant tel ou tel son est une volonté, tout est calculé, cela fait partie de la narration* », note Métilde. Le bruitage, ils testent un peu partout où ils passent. Les pas ? Le bruit du manche de la raquette sur la table. Le feu d'artifice sur l'écran ? Des coups sur une poubelle sur scène. La mer ? Du sable qui tourne dans un parapluie... C'est poétiquement beau. ■

Les comédiens ont fait un bord de scène suite au spectacle.

Le Canard enchaîné

105e ANNÉE – N° 5278 – mercredi 5 janvier 2022

Ne pas finir comme Roméo et Juliette

(Ni vue ni méconnue)

ON COMMENCE à bien les connaître, Métilde Weyergans et Samuel Hercule, de la compagnie La Cordonnerie. Ils n'ont pas leur pareil pour revisiter contes et fables. « Blanche-Neige », « Hansel et Gretel », « Don Quichotte ». Leur truc : récrire le texte originel, le transposer de nos jours, puis en tirer un film muet, le projeter pendant le spectacle, produire bruitages et effets sonores sous nos yeux, en bidouillant, froissant, tordant, manipulant tout un bric-à-brac d'objets du quotidien, sans oublier de jouer les dialogues et la musique, en direct. C'est original, ludique, joyeux.

Avec « Roméo et Juliette », ils se sont surpassés. Ici, nos héros se nomment Romy et Pierre. La première est championne de ping-pong. Le second, un écrivain qui signe des horoscopes *« shakespeariens »*, diffusés à la radio. Elle vit d'un côté du pont. Lui, de l'autre. Mais voilà, elle est invisible, lui visible. Amour impossible, rencontre improbable, obstacles à volonté…

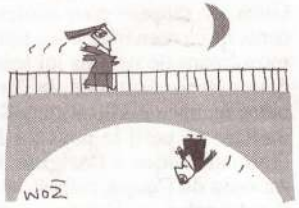
Le côté fantastique n'est pas maladroit ? Non. Visuellement, ce n'est pas ridicule ? Non. Le film est plein de finesse et de poésie. Les images sont superbes. Les cadrages, très soignés. Tout cela avec un brin de mélancolie qu'apportent la déco et les costumes années 70.

Sur scène, ils sont quatre : les deux auteurs-acteurs-metteurs en scène-doubleurs et deux musiciens multi-instrumentistes. Le plateau ne se limite pas à la fabrication des sons. L'action s'invite aussi sur la scène. Mais n'en disons pas davantage. Juste ceci : les spectateurs, petits et grands, se délectent de ces trouvailles, sont tenus en haleine 1 h 25 durant et découvrent une façon inattendue d'aborder la question de la méfiance envers l'autre.

Bref, La Cordonnerie continue de nous épater !

Mathieu Perez

● Vu au Théâtre de la Ville, à Paris. En tournée.



Giselle…

DE QUELS AUTEURS Théophile Gautier s'est-il inspiré pour rédiger le livret de « Giselle », le célébrissime ballet romantique ? Pour quelle danseuse l'a-t-il écrit ? Qui est l'inventeur de la comédie-ballet ? Qui détient le record d'entrechats six (consistant à sauter à la verticale et à croiser trois fois les pieds devant-derrière avant de recommencer) ?

Réponses : Heinrich Heine et Victor Hugo, Carlotta Grisi (dont Gautier était fou amoureux), Molière (« Le Bourgeois gentilhomme », par exemple), Noureev (36 entrechats six !).

On l'a compris : c'est le genre de spectacle où on apprend, on comprend, on s'étonne.

Le procédé est très simple : « Giselle », ses origines, son contexte historique, son influence, raconté par Samantha Van Wissen, une danseuse bien connue de la compagnie Rosas d'Anne Teresa De Keersmaeker, et qui se révèle être une comédienne lumineuse. Sur scène, elle est flanquée d'un quatuor de jeunes musiciennes.

Elle interprète tous les rôles. La jeune paysanne Giselle, qui meurt de chagrin, les Wilis, ces esprits vengeurs des jeunes filles mortes, trahies par leurs fiancés. Elle est Albrecht, Myrtha, Wilfried. Elle décrypte les mouvements de la danse classique. Tacle les archétypes du féminin présents dans ce ballet. Ironise, notamment sur le cadeau que le garde-chasse Hilarion apporte à l'héroïne (un gibier accroché à sa ceinture ou des fleurs, selon les versions). Elle rappelle le rôle essentiel de la pantomime à cette époque. Et danse, danse, danse. En paraphrasant, comme elle le dit joliment.

Prochain spectacle du metteur en scène François Gremaud : « Carmen », par la chanteuse Rosemary Standley. On en salive d'avance !

M. P.

● Vu au Théâtre de la Ville, à Paris. En tournée.

Le Monde

« Ne pas finir comme Roméo et Juliette » au Monfort Théâtre, à Paris : quand l'amour s'épanouit par-delà le pont et les conventions

La compagnie La Cordonnerie invente un spectacle d'une poésie folle, porté par une mise en scène inventive.

Par Fabienne Darge

« Ne pas finir comme Roméo et Juliette », par Métilde Weyergans et Samuel Hercule.
PIERRICK CORBAZ

Ils s'appellent Romy et Pierre. L'une et l'autre vivent de chaque côté d'un pont que personne ne traverse jamais, en vertu d'une interdiction ou d'une impossibilité mystérieuses, jamais formulées par les autorités. *Ne pas finir comme Roméo et Juliette*, que l'on peut voir au Monfort Théâtre, à Paris, puis en tournée en France, raconte leur histoire. Et c'est une petite merveille de spectacle, qui confirme le talent de la compagnie La Cordonnerie pour inventer un théâtre-cinéma tout public de haut vol, et d'une poésie folle.

Il était une fois deux villes séparées par un pont, donc, il était une fois Romy et Pierre, dont l'histoire ne s'inspire que lointainement de la pièce de Shakespeare, même si le grand Will traverse tout le spectacle comme une figure tutélaire et bienveillante. Romy vit du côté où les êtres sont devenus des invisibles, des créatures dont l'existence-inexistence s'incarne dans des corps de pantins aux visages lisses et aux yeux doux.

Romy, qui est championne de ping-pong dans sa partie du monde, perd son père. Et, comme celui-ci avait rêvé, toute sa vie, de voir un jour la mer, elle transgresse l'interdit : elle traverse le pont pour aller disperser ses cendres dans l'océan. Invisible aux yeux des humains qui vivent de ce côté-ci du monde, elle n'en rencontre pas moins Pierre, et tous deux tombent amoureux l'un de l'autre, pris par l'amour vrai, celui qui va au-delà du visible. Pierre est un vieux garçon doux et solitaire, journaliste-écrivain à ses heures. Il vit avec son chat, prénommé Othello, et son grand œuvre, c'est un horoscope shakespearien à haute teneur poétique, qu'il délivre chaque jour à la radio de la ville.

Sens du détail

Métilde Weyergans et Samuel Hercule, les animateurs de La Cordonnerie, sont à la fois metteurs en scène, cinéastes, auteurs, comédiens et bricoleurs. Ils racontent l'histoire à leur manière, qui dissocie les plans de narration entre le jeu sur le plateau, les images projetées sur l'écran, la musique, interprétée en direct, le bruitage, l'animation d'objets divers et la conception de créatures d'ordre marionnettique. Et c'est ce dispositif, superbement maîtrisé tout en gardant un côté résolument artisanal, qui envoûte et réjouit, ouvrant grand les portes de l'imaginaire.

Tout concourt ici à créer un climat, une atmosphère où l'on entre avec bonheur, qu'il s'agisse des magnifiques images portuaires et maritimes, tournées au Havre, du choix raffiné d'objets vintage ou du sens du détail en toutes choses : autant d'éléments qui viennent soutenir la capacité des deux créateurs à donner vie à des personnages on ne peut plus attachants.

Métilde Weyergans et Samuel Hercule ont l'élégance de ne jamais tirer trop lourdement les fils de leur histoire. A chacun de laisser jouer les belles métaphores que file le spectacle, sur toutes les frontières – géographiques, sociales, raciales, humaines, transhumaines… – que l'homme peut se créer dans son besoin de toujours vouloir dominer un « autre » créé de toutes pièces.
A chacun de méditer les résistances à inventer, l'amour impossible qui peut toujours devenir possible, quand deux êtres se trouvent par-delà les assignations édictées par leur société. Quitte à choisir de devenir invisible, de passer sous les radars, pour échapper à l'ordre en place, surtout quand il ne dit pas son nom.

Fabienne Darge / **Le Monde** / 25 janvier 2023

https://www.lemonde.fr/culture/article/2023/01/25/ne-pas-finir-comme-romeo-et-juliette-au-monfort-theatre-quand-l-amour-s-epanouit-par-dela-le-pont-et-les-conventions_6159293_3246.html

LES TROIS COUPS

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

Les Trois Coups / 12 février 2021 / Critiques, les Trois Coups

« Ne pas finir comme Roméo et Juliette », un ciné-spectacle de Métilde Weyergans et Samuel Hercule, Comédie-de-Saint-Étienne

« Ne pas finir comme Roméo et Juliette » de Métilde Weyergans et Samuel Hercule © Pierre Corbaz

S'ouvrir à l'invisible

Par Trina Mounier
Les Trois Coups

Les spectacles de La Cordonnerie sont si malins, ingénieux, gorgés de références et sans pose aucune que, pour ma part, je m'y rends les yeux fermés. Du moins jusqu'au lever de rideau. Ensuite, je les garde écarquillés pour ne pas en perdre une miette. « Ne pas finir comme Roméo et Juliette » est incontestablement le plus abouti.
Pour ceux qui ne connaissent pas encore leur travail, une petite présentation s'impose : Métilde Weyergans et Samuel Hercule partent souvent d'un conte (*Hansel et Gretel*), d'une pièce (*Hamlet*), d'un roman (*Don Quichotte*) dont ils décentrent le propos pour mieux en rendre l'universalité. À partir de quoi, ils écrivent, filment, jouent, bruitent pour former une sorte de kaléidoscope. Ces artistes tressent bouts de ficelle et idées de génie, accompagnés de la musique de leurs complices Timothée Jolly et Mathieu Ogier au plateau. Une réalisation qui semble tenir de l'illusion.

Inutile de chercher dans *Ne pas finir comme Roméo et Juliette* une variation shakespearienne ou vénitienne. Inutile d'attendre une fin heureuse comme le titre le suggère. Par contre, il est question d'amour tragique, de passion, de coup de foudre et de malédiction.

L'art de la mélancolie

Pierre est un écrivain timide, solitaire et sans doute un rien ennuyeux. Un jour, il est percuté par… une ombre, un fantôme… Cette rencontre commence par un choc si étrange et si fort qu'il cherche à comprendre – les sens affûtés – ce qui lui arrive. C'est Romy qui l'a heurté, une invisible, c'est-à-dire une intouchable, qui vient de l'autre côté d'un pont que nul n'a le droit de franchir depuis… peu importe : entre les deux côtés du pont, c'est la haine. Cette dernière les rattrapera.

Ce faisant, Métilde Weyergans et Samuel Hercule disent ou suggèrent des choses très profondes sur l'amour : ce sentiment suppose le courage de s'abandonner à l'inconnu, permet de se dépasser et procure des émerveillements. Quelques scènes sont particulièrement émouvantes comme lorsque Pierre effleure le corps endormi de Romy dont on devine à peine les courbes, ou lorsqu'ils se promènent heureux et insouciants dans la ville, protégés par leurs déguisements… Ils parlent aussi de nos sociétés si frileuses face aux étrangers, aux pauvres qu'il est plus facile de ne pas voir…

Il faut aussi dire un mot d'une spécificité des spectacles de la Cordonnerie teintés de mélancolie. Celle-ci sourd des intérieurs surannés, de bric à brac de fond de placards, de l'empathie des créateurs pour des créatures jetées dans la tourmente. On se laisse embarquer et bouleverser.

Trina Mounier

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

La Cordonnerie sous le signe de Shakespeare

® Pierrick Corbaz

Après Cervantès et Don Quichotte, le collectif La Cordonnerie de Métilde Weyergans et Samuel Hercule s'inspire de Roméo et Juliette et Shakespeare. Un spectacle inventif et délicat tressant théâtre et cinéma qui déploie son imaginaire visuel et sonore sur le plateau intimiste du Théâtre des Abbesses. Stoppé par la Covid-19, il est enfin sur les routes.

"Je vais vous raconter une histoire", ainsi commence la dernière création de la Cordonnerie, compagnie fondée en duo par Métilde Weyergans et Samuel Hercule, qui s'est fait une spécialité de mêler au plateau théâtre, musique et cinéma au service de récits protéiformes attachants puisant parcimonieusement leurs motifs dans le grand vivier des contes, de la littérature et du répertoire théâtral, en l'occurrence chez Shakespeare comme l'annonce d'emblée le titre de ce nouveau spectacle tout aussi mélancolique et merveilleux que le précédent, *Dans la peau de Don Quichotte* d'après Cervantès.

De l'auteur élisabéthain et de la tragédie des amants de Vérone il ne reste pourtant pas grand chose finalement, du moins en surface. Mais en creux, infuse en sourdine l'amour impossible de *Roméo et Juliette*, leur rencontre hasardeuse, la fête et la rixe, les obstacles extérieurs à leur lien… ainsi que ces citations empruntées à l'œuvre du dramaturge, transformées en horoscopes shakespeariens méditatifs, drôles et poétiques. Car **au royaume de la Cordonnerie règne la fantaisie aussi, l'humour et l'ingéniosité d'un dispositif opérant à vue le bruitage et la sonorisation en direct du film projeté, réalisé en amont du spectacle.** Sur scène, deux temporalités se superposent et dialoguent entre elles tandis qu'à l'écran deux mondes cohabitent séparément, reliés par un pont que

personne n'ose jamais franchir : celui de Romy, du côté des "invisibles" au sens propre du terme, celui de Pierre, dans une zone portuaire ordinaire. Jusqu'à ce que la jeune fille transgresse l'interdit suprême et traverse la frontière…

Ne pas finir comme Roméo et Juliette met à nouveau en lumière le savoir-faire pluridisciplinaire et la précision virtuose de cette compagnie qui parvient dans un même geste artistique à tresser technologie et artisanat à travers théâtre et cinéma sans oublier une composition musicale sur mesure, signée à quatre mains par **Thimothée Jolly** et **Mathieu Ogier**. Une technique merveilleusement rodée faisant appel à une ingéniosité tout terrain mise au service d'un récit sensible et délicat, se déployant sur plusieurs niveaux de réceptions, tel est ce spectacle raffiné et émouvant. Une fable fantastique auréolée de vertus symboliques qui convoque à l'image et au plateau une panoplie d'objets quotidiens constitutifs d'un univers plein de charme suranné. **Métilde Weyergans et Samuel Hercule ont le don d'insuffler du rêve dans le concret de leurs actions, de rendre magique les détails, de créer des étincelles de poésie dans les petits riens du récit. C'est tendre, touchant et époustouflant dans sa réalisation.**

Marie Plantin, 8 octobre 2021 – www.sceneweb.fr

Le Journal d'Armelle Héliot

Critiques théâtrales et humeurs du temps

THÉÂTRE — 2021-10-08

Les magiciens de La Cordonnerie

par ARMELLE HÉLIOT

Métilde Weyergans et Samuel Hercule offrent, avec « Ne pas finir comme Roméo et Juliette », un voyage poétique, mystérieux, envoûtant, très original et sophistiqué.

On les admire et on attend toujours avec curiosité leurs spectacles. Les deux magiciens de La Cordonnerie, Métilde Weyergans et Samuel Hercule, travaillent pour des publics très différents. Aussi bien les jeunes que ceux qui aiment rêver…

Nous reparlerons par ailleurs (dans les colonnes de *L'Avant-scène théâtre*) de *Ne pas finir comme Roméo et Juliette*. Sur scène, ils ne sont que quatre. En plus des deux concepteurs/comédiens/metteurs en scène, Métilde Weyergans et Samuel Hercule, deux musiciens, compositeurs, Timothée Jolly et Mathieu Ogier. Ils sont consubstantiels aux créations et par-delà la musique, l'accompagnement scénique, leur présence très forte et très originale, ils interviennent avec fantaisie (et précision) : voyez-les faire voler les mouettes…

Installés l'un à cour, l'autre à jardin, ils surplombent légèrement l'espace sur lequel trône une table de pingpong qui est aussi laboratoire de sons… Les films, comme souvent chez La Cordonnerie, sont muets et sonorisés en direct : voix des personnages et environnement. On voyage beaucoup. Il y a des ports, des paysages, des personnes. Du mystère, beaucoup de mystère. Et la voix prenante de Métilde Weyergans.

Lorsqu'à la fin du spectacle, le générique défile sur le fond de la scène, on se rend compte du nombre impressionnant de personnes qui ont participé à l'élaboration de cet opus très sophistiqué, mais très accessible dédié à François Weyergans, l'écrivain récemment disparu. Ce qui est très réussi dans les travaux de La Cordonnerie, c'est que quelque chose d'insaisissable nous enveloppe. Ils nous embarquent. On n'est jamais sûr de tout saisir parfaitement, clairement. Mais c'est comme le rêve, on s'enchante ou l'on tremble, on ne comprend pas tout. On traduit.

Ils ont franchi un nouveau cap dans la manière de mener leur récit, de l'écran au plateau. Il y a une cohérence dans le va-et-vient et l'accord –comme un travail d'orchestration subtil- entre cinéma, théâtre, définition des sons, musique en direct.

Dans la salle, les adolescents explosent de joie et d'admiration, à la fin. Les adultes sont tout autant sous le charme.

Armelle Héliot, 8 octobre 2021

Ne pas finir comme Roméo et Juliette

Le retour tant attendu de La Cordonnerie avec une grande histoire d'amour.

Compagnie de ciné-spectacles dont on ne raterait les créations sous aucun prétexte, **La Cordonnerie**, depuis ses débuts, travaille à extraire des textes du patrimoine littéraire commun (contes de Grimm, Don quichotte, pièces de Shakespeare) pour les déporter sur le terrain de notre monde contemporain. C'est dans l'écart finement creusé de l'un à l'autre, que le duo, formé par **Métilde Weyergans et Samuel Hercule,** œuvre à une parole singulière.

Qu'ont-ils à nous dire cette fois sur Roméo et Juliette ? Les ados déchaînés par la version avec Leonardo di Caprio en seront pour leurs frais. Il y a certes deux êtres qui s'aiment et deux mondes qui s'ignorent mais il y a surtout des invisibles tenus à distance par des chiens, de l'autre côté d'un pont équipé de caméras de surveillance.

Il y aussi la mer, le port du Havre, des porte-containers, un chat nommé Othello et d'autres signes comme autant de petits cailloux blancs dans cette fable sociale et politique qui puise également à *L'Homme invisible* de H.G Wells. Privés de visage, d'identités, semblables à de grosses poupées en série, les êtres masqués pourraient aussi rappeler dans leur apparence clando les rebelles du Chiapas.

Dans cette vie de reclus, il y a soudain la sportive Romy qui refuse le sort qui lui est assigné et s'aventure de l'autre côté. Elle y rencontre Pierre, écrivain solitaire qui n'y voit goutte sans ses lunettes, mais peu importe puisque, comme le dit Saint-Exupéry, « *on ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux* ». La scène du balcon, c'est elle qui la mène.

Comme toujours dans les spectacles de ce prolixe duo d'acteurs, auteurs, metteurs en scène réalisateurs, qui s'appuie sur une solide équipe de cinéma, les images sont magnifiques, la musique, composée par l'autre pilier de la compagnie, Thimothée Jolly (et Mathieu Ogier), nous emporte dans l'aventure.

Plus sobre, sur le plan des objets et du bricolage au plateau, cette création est peut-être aussi la plus triste, la plus sombre. Depuis leur magnifique Don Quichotte, on les sent moins joueurs, davantage traversés par la dureté du monde. Romy et Pierre finissent-ils comme Roméo et Juliette ? L'esprit de Shakespeare est-il là ? Il suffit d'une fenêtre entrouverte, d'un souffle de vent, pour que s'engouffre l'imaginaire. Fantastique !

Maïa Bouteillet, octobre 2021

Oct 11

Ne pas finir comme Roméo et Juliette, texte et mise en scène de Métilde Weyergans et Samuel Hercule. ciné-spectacle, tout public dès 12 ans, par la compagnie La Cordonnerie.

***Ne pas finir comme Roméo et Juliette*, texte et mise en scène de *Métilde Weyergans* et *Samuel Hercule.* ciné-spectacle, tout public dès 12 ans, par la compagnie *La Cordonnerie*.**

Une histoire d'amour intemporelle, au-delà des frontières entre le cinéma et le théâtre, le visible et l'invisible, un mixed entre *L'Homme invisible* de H.G. Wells et de *Roméo et Juliette* de Shakespeare, avec quelques signes contemporains de championnat sportif de ping-pong.
Attente, suspens, émotions dues à un père malade pour la jeune Romy et sentiment d'isolement. Ne reste au père qu'à « voir la mer » au-delà du pont, ce qu'il fait grâce à un tableau suspendu au mur face à son fauteuil de salon, Mais la fille ira plus loin dans son désir fou de « voir la mer » et en rendra concrète la possibilité en allant d'elle-même découvrir l'espace portuaire et de plaisance pour y jeter les cendres paternelles, et pour boire in fine un verre d'orangeade avec son amant.
Etrangeté des corps signifiés par leurs seuls vêtements et un masque qui recouvre le visage : pouvoir ludique des apparences et tragédie des êtres dont l'existence intérieure semble fuir.
Et pour autant, ces hommes et femmes sont comme nous tous, taxés d'une normalité qui se vérifie du seul côté d'un pont à ne surtout pas franchir ni dépasser ni transcender – celui des visibles.
« Ni Capulet ni Montaigu, mais des visibles et des invisibles. Un monde coupé par une frontière qui ne dit pas son nom, une séparation que personne n'aurait l'idée de mettre en cause parce que c'est comme ça. Les barrières mentales sont parfois plus solides que les barbelés », selon les concepteurs Métilde Weyergans et Samuel Hercule de *Ne pas finir comme Roméo et Juliette*.

Et l'invisibilité des minorités et des plus démunis est un des questionnements du monde actuel. La société marginalise, efface, rend les êtres moins audibles, et finit parfois par les déshumaniser.
Les nouveaux héros Romy et Pierre dont le destin est entravé par les luttes et par les peurs finiront par croiser le tragique destin des célèbres amants de Vérone, jusqu'à vivre à leur tour leur histoire d'amour comme un acte d'insoumission, une rébellion face à des règles sociales obsolètes.
Pour les deux metteurs en scène, Romy vient d'un monde invisible, et Pierre d'un monde ordinaire. L'inspiration du spectacle est shakespearienne, non seulement la célèbre histoire d'amour des amants de Vérone, mais le saupoudrage dans le dialogue de phrases sur l'amour, la vie et la mort, extraites de pièces diverses, *Richard II*, *Antoine et Cléopâtre*…et tant d'autres. Pierre, dans le monde visible – le nôtre – est écrivain : il écrit « l'horoscope shakespearien du jour », que formule Sirius à la radio, émission qu'écoute Romy, au-delà des deux mondes séparés par un mur.
Romy est championne de ping-pong, héroïne invisible, et qui porte un masque et des vêtements pour cacher l'inavouable – ce sont des êtres ni clownesques ni pleinement humains, intenses et en feutrine bouillie. Ils semblent ne pas vieillir ; les émotions sur les traits du visage se devinent.
A la façon de *Polar Grenadine de* Didier Ruiz, spectacle pour enfants réalisé pendant le confinement au Théâtre Dunois au printemps 2021, *Ne pas finir comme Roméo et Juliette* use avec brio du ciné-spectacle.
Une table couverte d'accessoires de jeu, avec le comédien Samuel Hercule et la comédienne Métilde Weyergans, homme et femme-orchestre, servants scéniques qui jouent leur personnage amoureux, en incarnant les autres protagonistes, à l'aide de perruques et objets du quotidien.
Derrière eux et en hauteur, un écran – support de projection – sur lequel passe le film où l'on discerne tous les personnages auxquels les deux acteurs prêtent leur voix, au milieu des bruitages – coups de balles de ping-pong sonores, chasse d'eau que l'on vide, pluie qui tombe, parquet qui craque, porte qui claque – dont ils s'emploient à rendre la dimension concrète avec exactitude, au fil des images d'un film de cinéma d'animation évocateur de la vie en ville et de ses rencontres.
Manipulations d'objets hétéroclites, l'amusement du public est réel à voir tant de facéties se réaliser sous ses yeux : à une situation scénique précise correspondent des sons évocateurs.
De plus, à cour et à jardin, du côté du mur de lointain, en surélévation, les compositeurs et musiciens, Timothée Jolly et Mathieu Ogier ,s'en donnent à coeur joie pour accompagner l'action rythmée de mille impressions – aventure, suspens, attente prolongée ou coup sonore du destin.
Une jolie promenade à l'intérieur d'une histoire d'amour atemporelle qui joue de la visibilité des objets et de l'invisibilité des êtres, de la gentillesse des uns et de la brutalité obtuse des autres, une valse entre l'habitat et la ville portuaire du Havre, ses rues, le jour et la nuit, et le grand volume vide d'un gymnase sonore où s'entraîne la championne de ping-pong avec machine et coach.
Balles courtes rebondissantes et flips, pas rapides vers l'avant et mouvements secs du poignet, le jeu à l'image selon la fabrication bruitiste ravit le spectateur, subjugué par cet artisanat facétieux.

Véronique Hotte